

IOANNIS IONAS

Centre de Recherches Scientifiques, Chypre

UN CADRAN D'HORLOGE DE LA PERIODE FRANQUE A LARNACA

(PLANCHES XXI-XXII)

Regrettant qu'il n'y ait pas d'église gothique à Larnaca, C. Enlart écrivait en 1899: 'Toutefois, l'on a trouvé et l'on trouvera encore à Larnaca des débris du Moyen Age', et il faisait allusion à des blocs qui avaient été apportés de Famagouste et de Paphos pour construire la ville.¹

C'est dans le quartier turc Tusla, limitrophe de Larnaca, que vient d'apparaître le cadran en marbre d'une horloge médiévale. Il fut réemployé comme matériau de construction dans une fontaine et provient vraisemblablement de l'église gothique, transformée en mosquée, qui s'élève à proximité. Cette église n'est pas signalée par C. Enlart, et c'est, à ma connaissance, la première fois que l'on retrouve les restes d'une horloge de l'époque franque dans l'île.²

LE CADRAN D'HORLOGE (PL. XXI: 1-3)

Le cadran d'horloge est tracé sur un bloc de marbre blanc presque carré (1,14-1,20 m de large, 1,10-1,12 m de haut). La pierre est couverte d'un enduit blanc, partiellement usé, auquel il est difficile d'attribuer une date. Le cadran a la forme d'un oméga majuscule représenté en creux et souligné d'un boudin, simple sur le pourtour, doublé d'un filet à l'intérieur du cercle.³ L'oméga est parfaitement inscrit dans la figure que forme le marbre et en touche les quatre bords. Son cercle a un diamètre extérieur de 1,14 m environ et un diamètre intérieur de 0,65 m environ, moulures comprises; sa barre horizontale est large de 19 cm en moyenne.

Les chiffres des heures sont gravés avec des caractères romains pattés régulièrement disposés autour du cercle central, le XII se trouvant en haut. Une ferronnerie circulaire (4 cm de diamètre) est conservée au centre du cadran, à l'endroit où les aiguilles devaient être fixées. C'est probablement un reste du tuyau de la fontaine que l'on a fait passer dans le trou préexistant, car cette ferronnerie est à la même hauteur que l'arrivée des tuyaux sur les côtés ouest et nord (environ 0,53 m au-dessus du sol). A droite du centre, un peu plus bas, un petit trou est creusé dans le marbre, tandis qu'une tache de rouille apparaît à gauche; il est possible qu'une plaque décorative en métal était rapportée sous les aiguilles.

1. C. Enlart, *L'art gothique et la Renaissance en Chypre*, Paris, 1899, p. 418.

2. J'ai découvert ce cadran par hasard, alors que le soleil offrait une lumière frissante qui donnait du relief aux quelques chiffres visibles.

3. La figuration d'un oméga est peut-être une allusion à la parole de l'Apocalypse (22, 13): 'Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le principe et la fin'. Ces deux lettres furent fréquemment représentées dans l'iconographie médiévale d'Occident; cf. Coll. Zodiaque: *Glossaire de termes techniques*, 1971, p. 313, oméga.

LA FONTAINE (Pl. XXI: 2)

La fontaine est une construction très sobre, de plan presque carré (3,50 sur 3,20 m). Sur les quatre côtés, elle présente des arcades brisées aveugles qui abritaient les arrivées des tuyaux. Le toit plat est surmonté d'une petite coupole qui repose sur une base hexagonale, base dans laquelle est ménagée une ouverture. L'édicule est bâti avec des pierres taillées dans une roche tendre, alors que la coupole et son support sont de briques cuites; l'intérieur servait de citerne et était entièrement couvert d'un revêtement. Le cadran d'horloge a été placé sous l'arcade sud qui regarde la mosquée et qui est plus grande que les autres. L'arcade de la face orientale est décalée vers le nord, peut-être parce que la fontaine jouxtait une construction, et aucun tuyau n'est actuellement visible de ce côté.

Les fonds des arcades ouest, nord et est sont ornés de motifs sculptés en bas-relief, différents sur chaque face. Il est difficile de savoir si le cadran d'horloge apparaissait comme décor au sud ou s'il était caché par un revêtement. Au-dessus se trouve une pierre rectangulaire piquetée, posée en retrait par rapport à l'aplomb du mur; elle était probablement recouverte d'une plaque ou d'un stuc orné ou inscrit.

L'ÉGLISE (Pl. XXII: 4-6)

La petite église, telle qu'elle est conservée, a une seule nef, basse, couverte de deux travées de voûtes à croisées d'ogives. Ses murs sont bâtis avec de petites pierres taillées dans une roche tendre, et quelques blocs de remploi en marbre ont été placés dans les fondations. L'abside a été supprimée par les bâtisseurs ottomans, mais on aperçoit ses fondations: elle était peu profonde, moins large que la nef, ce qui permet de reconstituer une couverture en cul-de-four, telle qu'il en existe de nombreuses dans les églises gothiques de Chypre.⁴ La seule porte actuellement conservée se trouve au nord, dans la travée qui précède l'abside, et les fenêtres rectangulaires datent de la transformation de l'édifice en mosquée. Les deux travées sont séparées par un arc doubleau, qui s'appuyait peut-être sur des colonnes adossées; aux quatre angles de la nef les retombées sont portées par des culots.⁵

L'église a aussi subi plusieurs transformations à l'extérieur. Un porche à cinq baies, construit à l'époque turque avec des matériaux de remploi, court le long de la façade nord. Une pièce carrée s'appuie contre la partie nord du petit côté ouest et comptait deux portes, au nord et au sud, qui ont été condamnées. Cette pièce sert de soubassement au minaret mais était peut-être la base du clocher de l'église gothique. Trois arcs-boutants trappus contrebutent la partie sud du petit côté ouest et la face sud de l'édifice; il ne fait aucun doute qu'ils ont été ajoutés tardivement.

Les fondations d'une abside jouxtant celle de l'église apparaissent au sud-est, mais il ne reste rien, à l'emplacement des arcs-boutants, de ce qui aurait pu être une deuxième nef. On remarque toutefois le départ d'une voûte en berceau le long du mur de l'édifice. Dessous, trois arcades brisées, retombant sur des colonnes de marbre et de granit, sont prises dans la maçonnerie du mur. Il ne peut s'agir des restes d'un collatéral de l'église, la nef conservée n'ayant que deux travées; en outre, ces éléments ne sont pas de style gothique. Il semble plutôt qu'une église

4. C. Enlart: *Op. cit.*, p. 195 et fig. 102, p. 303 et figs 176-177, p. 315 et figs 185-187, p. 359 et figs 232, p. 373 et fig. 242, p. 387 et fig. 256, p. 398-399 et fig. 262-264, p. 404 et fig. 269, p. 411 et fig. 273, p. 425 et figs 277-278, p. 441 et fig. 290, p. 448 et fig. 294.

5. Un des culots ressemble à ceux de l'église voisine de Kalokhorio, église qui a les mêmes proportions que celle de Tusla; cf. *ibid.*, p. 49 fig. 10 et p. 427 fig. 280.

byzantine à plusieurs nefs s'élevait à cet endroit et que la chapelle gothique a été construite à la place d'un des collatéraux, après la fermeture des baies. C. Enlart signale deux cas semblables dans la même région, à Kiti et à Tokhni.⁶

Cette église est modeste, dans ses proportions comme dans son exécution. La décoration pratiquement inexistante, les voûtes retombant sur des culots et l'abside en cul-de-four trahissent un souci d'économie qui, selon C. Enlart, apparaît à partir de 1360.⁷ Il est probable que la nef byzantine s'effondra pendant les séismes du XVI^e siècle et que l'on construisit alors les arcs-boutants pour soutenir la chapelle gothique qui avait été ébranlée, l'état des croisées d'ogives en témoigne. Des arcs-boutants semblables furent ainsi ajoutés à plusieurs églises gothiques de Chypre.⁸

CONCLUSION

Si les observations de C. Enlart sont justes, la datation proposée pour l'église de Tusla permet de cerner la date d'apparition de l'horloge mécanique à Chypre. Cet instrument fut précédé par le cadran solaire dont C. Enlart signale deux fois la présence sur des églises gothiques de l'île: l'un se trouve sur un arc-boutant de Sainte Sophie à Nicosie, arc-boutant que l'auteur attribue à la première moitié du XIV^e siècle,⁹ tandis que l'autre appartient à une petite église de Kalokhorio datée de la fin du XIV^e siècle ou du début du XV^e.¹⁰ En Occident, les premières horloges mécaniques remontent au XIII^e siècle, mais ce n'est qu'à partir de la première moitié du XIV^e siècle qu'elles se répandirent à travers l'Europe¹¹. Il est vraisemblable qu'elles n'étaient pas encore parvenues à Chypre à cette date, car on aurait préféré ce système au cadran solaire pour un édifice de l'importance de Sainte Sophie de Nicosie. Par ailleurs, l'existence d'une horloge un demi à un siècle plus tard sur une église aussi modeste que celle de Tusla laisse supposer que cet instrument se répandit rapidement dans l'île. Cela permet de penser que les premières horloges mécaniques atteignirent le royaume de Chypre vers la fin du XIV^e siècle ou le début du XV^e. Elles sont en tout cas antérieures à la conquête ottomane, ce qu'il est intéressant de préciser puisque l'on sait que la société musulmane a mis en oeuvre très tôt des procédés ingénieux pour mesurer le temps.¹²

6. *Ibid.*, p. 440-441, 445-449.

7. *Ibid.*, p. 3, 5, 7, 11.

8. *Ibid.*, p. 10, 311, 410 fig. 273, 411, 414, 420.

9. *Ibid.*, p. 120-121 et fig. 51.

10. *Ibid.*, p. 426-427 et fig. 279. Un autre cadran solaire, de forme hémicirculaire, est actuellement déposé dans la cour du manoir lusignan de Kouklia, aménagé en musée.

11. M. Daumas *et al.*, *Histoire générale des techniques I: Les origines de la civilisation technique*, Paris, 1962, p. 592-593; C. Singer *et al.*, *A History of Technology III: From the Renaissance to the Industrial Revolution c. 1500 - c. 1750*, Oxford, 1957, p. 648-653.

12. M. Daumas *et al.*, *Op. cit.*, p. 362-363.

INDEX DES PLANCHES

- Pl. XXI: 1. Le cadran d'horloge sous l'arcade sud de la fontaine.
 2. La face sud de la fontaine.
 3. Le cadran d'horloge.
- Pl. XXII: 4. L'église, vue du sud-ouest.
 5. Les arcades byzantines dans le mur sud de l'église.
 6. Les croisées d'ogives de l'église.